

Mon moche-père

Nouvelle de Delphine Pessin

La Rochelle, il fait à peine jour sur la plage déserte. Marée basse, sur mes lèvres un goût de **sel**, j'ai sommeil, j'ai froid, j'ai faim. Je marche à pas petits pas spongieux sur le sable mouillé. Devant moi, Pascal avance, un seau à la main et un sac en toile avec des outils.

Pascal, c'est mon beau-père tout neuf, mon « moche-père », comme je l'appelle. Il n'est pas très grand, un peu gros, et a le crâne aussi lisse qu'un œuf ; je ne sais pas ce que ma mère lui trouve. C'est elle qui a proposé cette partie de pêche aux coquillages, je sais qu'elle veut que je passe du temps avec Pascal, pour souder notre « nouvelle **famille** », comme elle dit. J'ai accepté parce que c'est important pour elle. En vrai, j'aurais préféré manger les choux de Bruxelles de la cantine plutôt qu'être là.

Mon moche-père, lui, semble réjoui de cette activité commune, il sourit de **plaisir** anticipé. Il a soigneusement préparé notre sortie. Il me tend un crochet et m'explique que ça sert à débusquer les crabes, il a aussi amené des couteaux pour détacher les coquillages des rochers. La mine maussade, j'attrape les outils et m'éloigne de quelques pas. Il me suit, je pousse un soupir sonore, suffisamment fort pour qu'il m'entende. Il est plus collant qu'un chewing-gum, ce type !

Je m'accroupis et tournicote vaguement le crochet dans un trou d'eau. Rien, il ne se passe rien. Tout à coup, je repère un mouvement tout au fond. Excité par ma découverte, je soulève une pierre et j'aperçois des crabes qui s'agitent en tous sens en essayant de se cacher. Je faufile ma main dans le sable, en attrape un et le saisit avec précaution. La bestiole est énorme, elle recouvre presque ma paume !

Mon moche-père me félicite, et soudain, je me sens fier. Je n'ai plus froid, ni faim, ni envie de dormir, j'ai l'impression de participer à une chasse au trésor ! Mais je ne veux pas montrer que ça me plaît, alors je lance, blasé :

- Il est pas mal.

On progresse doucement parmi les rochers. La pêche n'est pas mauvaise, je me débrouille plutôt bien. Pascal a amené une réglette pour mesurer les crabes, et de temps en temps, il vérifie la taille. Il contrôle l'un des miens et le juge trop petit.

– Celui-là, il vaut mieux le laisser grossir un peu, décide-t-il en le replaçant délicatement d'où il vient.

Il ne m'a pas demandé mon avis. Le bébé crabe s'échappe dare-dare, je marmonne, ronchonne, et m'éloigne vers un tas de rochers qui forment comme une petite montagne. J'accélère, je grimpe, j'escalade, tout pour mettre de la distance entre lui et moi !

Sans m'en rendre compte, je suis monté très haut. Le **vent** fouette ma peau et s'engouffre sous mon blouson. Difficile de garder l'équilibre.

– Attention ! m'avertit mon moche-père.

Trop tard. La semelle de ma botte a glissé sur la mousse qui recouvre la roche, tout va très vite. Je chute, dégringole de quelques mètres, mes pieds pendent dans le vide, je m'accroche comme je peux, la joue plaquée contre la pierre glacée.

– Je vais tomber ! je hurle.

– Tiens bon ! crie Pascal qui a tout lâché pour se précipiter vers moi.

Il gravit les rochers à toute vitesse, dérape, se relève et continue de grimper. Enfin, il se hisse à mes côtés. Cela n'a pris qu'une minute mais on aurait dit des heures. Le visage de mon moche-père est livide et en sueur.

– J'ai le vertige, avoue-t-il d'une voix altérée.

Et puis, les yeux plantés dans les miens :

– Ça va aller, mon grand, je suis là.

Il s'approche au plus près de moi et je m'agrippe à son bras pour redescendre. Je suis si crispé que je tremble de tous mes membres. Quand on arrive en bas, mon souffle est court, mes ongles écorchés mais je suis sain et sauf.

Nous rebroussons chemin pour regagner le rivage, lentement. J'aperçois notre seau qui s'est renversé. Je m'approche, il est vide, les crabes ont profité de l'aubaine pour s'évader.

– Ce n'est pas grave, assure mon moche-père devant mon air dépité.

Il ramasse le seau, pose sa grosse main sur mon épaule et m'adresse un clin d'œil.

– Que dirais-tu d'aller faire un tour au marché ? Ta mère serait déçue si nous rentrions bredouilles, elle a prévu une soupe de crustacés pour ce soir...

Un petit moment coule entre nous. Pascal me regarde en mode tranquille, un **sourire** timide étire mes lèvres. J'acquiesce silencieusement, je n'ai pas prononcé un mot, pourtant, c'est comme un pacte secret, entre nous.

Lorsqu'on repart vers la voiture, je sens le poids de la main de Pascal sur mon épaule. Je me dis que finalement, il n'est pas si moche, mon beau-père.